

Femmes honorées dans l'espace public

Ô noms ! — Au nom des femmes

En vous promenant dans nos villes et villages suisses, ou même en restant à la maison à tenir bénévolement la liste d'adresses des membres d'une association quelconque, vous avez sûrement remarqué ici ou là un parc, une rue ou une place « Général Guisan »... quand ce ne sont pas les Major Davel, Johann Pestalozzi, Philippe Plantamour, David de Pury, Numa Droz et autres Isaac de Rivaz qui sont mis à l'honneur.

Des hommes, en grande majorité. Ils furent souvent militaires, hommes d'État, industriels, notaires, banquiers ou autres. Plus rarement artistes ou pédagogues, mais quand même – et surtout – des hommes.

En Suisse romande, de nos rues nommées en hommage à des personnes, 5 à 10 % seulement de celles-ci portent le nom d'une personnalité féminine. À Sion en Valais, il n'y a pas si longtemps, seules deux rues portaient le nom d'une femme : Sainte Marguerite et Sainte Anne ! Outre ces évidentes lacunes, les choses s'avèrent même plus subtiles quand on se met à étudier sérieusement le phénomène. Les grandes rues, avenues et boulevards échoient plus souvent aux hommes; les ruelles, venelles, sentiers et autres petites places... aux femmes. C'est avéré. Des chercheuse-eur-s sont même allé-e-s jusqu'à mesurer la longueur des voies concernées; les hommes l'emportent au petit jeu de celui qui a la plus longue (sic) !

Certes, ce « favoritisme » envers la gent masculine n'est pas propre à la Suisse. En France, de la même manière, la liste des noms de rue les plus communs ne compte, sur les 50 premières places, que ces trois femmes : Notre-Dame, Marie Curie et Jeanne-d'Arc ! Le peloton de tête des noms les plus attribués est, dans l'ordre : Charles de Gaule, Louis Pasteur, Victor Hugo, Jean Jaurès, Jean Moulin, Léon Gambetta, Général Leclerc, Jules Ferry et le Maréchal Foch. Des rues par milliers pour ces seuls dix noms ! Un simple manque d'imagination ?

Mais le vent tourne...

En Suisse, des collectifs de femmes ont conscientisé leurs concitoyen-ne-s et fait pression auprès des instances communales et cantonales afin qu'un effort significatif soit entrepris vers un meilleur équilibre.

En Valais, par exemple, le centre sportif d'Ovronnaz a été rebaptisé en hommage à la freerideuse **Estelle Balet**. Et en 2026, c'est au lycée **Collège Ella Maillart** que les élèves feront leur rentrée !

Dans le canton de **Genève**, je cite¹ : « il y a actuellement [il y avait] 549 rues qui portent des noms d'hommes et 43 des noms de femmes. Cent femmes remplissant les critères officiels pour obtenir une rue à leur nom et choisies dans la mesure du possible dans une logique intersectionnelle, ont [temporairement] trouvé une place dans les rues de la Ville. Des plaques alternatives ont été apposées [dans divers quartier, sous les plaques officielles] selon les thématiques suivantes : militantisme, arts, Genève internationale, politique, sciences, entrepreneuriat et professions libérales, travailleuses et ouvrières, femmes de parole, littérature et voyage. [...] Certaines² ont depuis obtenu une plaque officielle à leur nom et le processus de féminisation de la nomenclature genevoise entamé par les autorités de la Ville et du Canton se poursuit ».

Dans le canton de **Vaud**, ça bouge aussi. À Lausanne par exemple, au début 2022, sur les 690 rues de la ville, 100 portaient un nom masculin et 3 seulement un nom féminin. Or, ce chiffre passera à 30 d'ici 2026. Pas encore la parité, mais un pas vers plus d'égalité, pour un changement dans les mentalités.

Au 1^{er} octobre 2025, **Violette Taillens**, **Sophie Mercier** et **Charlotte Olivier** y ont rejoint les

femmes honorées dans l'espace public. Ces trois femmes sont à l'origine d'institutions pionnières. La première, Violette Taillens, fut co-fondatrice de l'APEF (aujourd'hui l'Entraide familiale vaudoise) qui proposait de l'aide concrète aux femmes et familles défavorisées. Violette y a œuvré sans discontinuer, jusqu'en 1969.

Sophie Mercier, quant à elle, fut fondatrice de la première crèche de Lausanne et même de Suisse romande en 1873. Charlotte Olivier, médecin, fut pionnière de la lutte contre la

tuberculose et créa le refuge de Sauvabelin³.

Concluons en mentionnant que la place Centrale a été rebaptisée place des Pionnières, honorant ainsi toutes celles dont le courage et les parcours hors du commun ont fait bouger les lignes !

Mario Bélisle

En 2006, quelques Amis rendirent à Violette Taillens une dernière visite. J'y étais. À chacun, elle offrit un p'tit cadeau symbolique. Pour moi, ce fut son dernier numéro de L'Essor, qu'elle n'avait pas eu la force de lire, me dit-elle. Un carré en première page mentionnait que votre journal cherchait un bénévole, en remplacement de Fritz Tüller, tombé malade. J'ai donné suite ; c'était il y a vingt ans... et j'y suis toujours. **Merci Violette.**

C'est de te voir maintenant honorée par ta ville qui m'a inspiré cet article.

– MBe

¹ Citation tirée de : 100elles.ch

² La page Wikipédia [Féminisation_des_noms_de_rue_à_Genève](#) détaille cette action et donne la liste des rues rebaptisées.

³ Ville de Lausanne : Communiqué du 05.05.2025